

Toulaud, 17 septembre 2023
Bicentenaire du temple
Pasteur Alain Arnoux

| **Lectures : Psaume 100**
| **Ephésiens 2 / 11-22**
| **Marc 12 / 38 à 13 / 3**

Il y a 200 ans, ceux qui ont construit ce temple, sous un régime politique qui ne les aimait pas, ont voulu d'abord dire que les temps avaient changé, qu'ils étaient désormais des Français égaux aux autres, qu'ils avaient pleinement leur place dans ce pays, après avoir été considérés comme un corps étranger, une anomalie spirituelle et politique dangereuse qu'il fallait faire disparaître. Et les divers régimes qui ont suivi la Révolution ont un tout petit peu financé la construction des temples, pour pouvoir aussi contrôler et neutraliser cette minorité suspecte, mieux qu'on ne pouvait le faire quand elle se réunissait en rase campagne ou dans des granges. Mais, après largement plus d'un siècle de résistance et d'opiniâtreté, les temples ont été considérés par les protestants comme des points d'arrivée, et non comme des bases de départ. On mettait à l'abri ce qu'on avait pu préserver, on ne partait pas en mission. Le temple était le local du club protestant, il témoignait de la présence du protestantisme, il normalisait en quelque sorte le protestantisme dans la société, et en même temps il le neutralisait, il le domestiquait. Il le rendait respectable et en même temps il l'enfermait. Si l'on n'était pas de la tribu protestante, on n'avait aucune envie ni aucune raison d'y pénétrer, et la tribu avait trop de mauvais souvenirs pour avoir l'audace d'y inviter qui que ce soit. Les temples, c'est le risque de l'Évangile en vase clos, entre soi, pas dérangeant pour le monde, pas dérangeant parfois pour nous-mêmes. Les temples, c'est le risque de Dieu assigné à résidence, à l'écart de la vraie vie des hommes.

Aujourd'hui le temple de Toulaud fait partie du paysage, comme tous les temples. Plus personne n'est scandalisé de son existence. Il fait même partie du patrimoine. On y est habitué. On y est même tellement habitué qu'on ne le remarque plus, même s'il se voit de loin. Comme tous les temples, comme toutes les églises. Car voyez-vous, les regards posés aujourd'hui sur les lieux de culte sont des regards indifférents. On ne sait plus à quoi ils servent et on n'a même plus la curiosité de le savoir. Ce que nous y faisons n'intéresse, n'attire et ne dérange personne. Les vrais temples d'aujourd'hui, ceux dans lesquels il est naturel de se rendre, ce sont les temples de la consommation, du loisir et du plaisir. Temples et églises font partie du patrimoine, c'est-à-dire du passé. Ils sont en dehors de la vie du plus grand nombre.

Nous avons mieux à faire qu'à le déplorer, qu'à faire des reproches à ceux qui ont oublié le chemin du temple, qu'à vitupérer l'indifférence spirituelle de nos contemporains. Nous avons mieux à faire même que de nous accuser nous-mêmes d'être incapables de les intéresser à ce qui nous fait encore venir ici. Nous avons même mieux à faire qu'à chercher à justifier l'existence de nos temples en les ouvrant à de multiples manifestations culturelles plus ou moins en lien avec l'Évangile pour y faire entrer du public, avant de nous résigner à ce qu'ils deviennent, au mieux, des salles municipales pour en sauver les murs. Nous avons d'abord à retourner à l'Évangile.

Et dans l'Évangile, nous ne voyons pas Jésus s'enfermer dans les lieux de culte. Certes il prêche dans les synagogues, à l'occasion, mais il n'envoie pas ses disciples créer des paroisses et construire d'autres synagogues. Il ne crée pas des institutions ni des lieux pour ensuite y faire entrer les gens. Il est un prédicateur nomade. Il prêche dans la rue, dans les maisons, dans la campagne, sur les berges du lac. Il n'ajoute pas de nouveaux rites à pratiquer dans des lieux sacrés ; il donne comme signes de sa présence des éléments de la vie de tous les jours, de l'eau, du pain et du vin, dont nous avons fait des sacrements solennels... que nous célébrons à des moments à part, dans des lieux à part, sur du mobilier à part, avec du personnel à part, et de la vaisselle à part. Jésus va là où les gens vivent. Il ne les attire pas dans les lieux déserts pour constituer des communautés hors du monde ; ce sont les gens qui vont l'y débusquer, quand il s'y réfugie pour se ressourcer, et ensuite il les renvoie à leur vie. Et quand on lui fait admirer le Temple de Jérusalem encore en construction, et pour la construction duquel des petites gens se saignent aux quatre veines, il dit que cela ne sert à rien sauf à exploiter les petits, parce que ce Temple sera éphémère. Comme si Dieu s'était déjà évadé du lieu où on l'assigne à résidence,

pour aller à la rencontre des gens, là où ils vivent, dans la personne de Jésus, et dans la personne des disciples que Jésus envoie.

Beaucoup de Psaumes de l'Ancien Testament ne sont pas à proprement parler des prières de louange et de reconnaissance, mais des invitations lancées par le peuple de Dieu à tous les humains et même à toute la Création, à reconnaître Dieu, à le louer et à entrer dans l'Alliance qu'il propose : "*Louez l'Éternel !*", comme c'est inscrit sur la façade du temple de Charmes. Cela s'adresse à tous, c'est l'appel du peuple de Dieu à tous. C'est ce que dit le Psaume lu tout-à-l'heure : "*Lance une joyeuse clameur vers l'Éternel, terre entière ! Servez l'Éternel avec joie... Reconnaissez que l'Éternel est Dieu... car l'Éternel est bon ; sa bienveillance dure toujours, et sa fidélité de génération en génération.*" (Ps. 100 / 1-2a, 3a, 5)

Chantés dans le Temple de Jérusalem et dans les synagogues, ces Psaumes voulaient rappeler au peuple de Dieu que Dieu ne lui appartenait pas, et que sa mission était d'inviter tous les hommes à le reconnaître dans toute leur vie. Et si nous nous rassemblons, c'est pour nous rappeler à nous-mêmes qui est notre Dieu et pour le reconnaître et être reconnaissants, mais c'est aussi pour nous rappeler notre mission d'appeler tous les hommes à le reconnaître et à le servir dans la reconnaissance. C'est à cela que servent les temples. Il ne s'agit pas tant de chercher à y faire entrer les autres que d'en sortir pour leur partager ce que nous vivons avec l'Éternel. Et même si nous n'avions pas de temple, notre mission demeure. Car le signe de la présence du Dieu de Jésus-Christ dans ce monde, ce ne sont pas des monuments, c'est un mouvement, c'est un peuple remué par le Dieu de Jésus-Christ, un peuple en mouvement vers les autres, dans leur vie de tous les jours, et qui ose sortir du confort des pauvres banalités quotidiennes (sur le parking du supermarché, par exemple), pour oser dire ce qui le fait vivre. Un salutiste d'autrefois a dit que le diable n'a pas peur quand les chrétiens disent et chantent entre eux des choses pieuses, à l'abri des regards, mais il s'inquiète et parfois il s'énerve quand les chrétiens osent prier Dieu seuls dans leur chambre, et osent s'exposer et parler de leur Dieu dans la solitude, de cœur à cœur, dans son monde à lui, le diable, le monde des luttes et des violences, des rapacités et des discriminations, des peurs et des souffrances, de tant de souffrances... Ce monde que Dieu revendique comme royaume de justice, de paix et d'amour.

Il est peu important d'avoir des temples fermés qui témoignent d'une histoire protestante, ou même de la persistance du protestantisme. Il est vital qu'il y ait des communautés ouvertes, qui renouvellent sans cesse l'alliance avec le Dieu de Jésus-Christ, qui se préoccupent moins de leur avenir et de leur survie que de partager ce qui les fait vivre, de ce qui fait vivre chacune et chacun de leurs membres. Et qui aident leurs membres à oser être seuls au milieu des hommes, comme les prophètes l'ont été, comme le Christ lui-même l'a été. Du côté de Dieu face au monde, au milieu du monde... Et puis, des communautés où Dieu règne, où son Règne est visible, des communautés où l'on s'aime...

(Relire le Psaume 100)